

RENÉ MAGRITTE

LA PIÈCE INVITÉE

La pièce invitée est un programme d'expositions qui prétend rapprocher au public des œuvres cédées temporairement par d'autres institutions et qui acquièrent une nouvelle signification au Musée d'Art Contemporain d'Alicante (MACA). Elles sont présentées comme une exposition d'une seule œuvre liée au contexte de la collection permanente.

RENÉ MAGRITTE

La Belle Société, 1965-1966

Huile sur toile

81 x 65 cm.

Colección Telefónica

DU 11 JANVIER AU 22 MAI 2017

Le Musée d'Art Contemporain d'Alicante présente l'œuvre de René Magritte, **La Belle Société** appartenant à la Collection Telefónica dont vous pourrez jouir du 11 janvier au 22 mai 2017.

Cette œuvre originale et avant-gardiste accompagne l'exposition des œuvres de la Collection d'Art du XXème Siècle ; elle est exhibée avec les pièces les plus significatives du MACA, comme Kiki de Montparnasse de Pablo Gargallo, des toiles et des sculptures de Julio González ou en partageant l'espace avant-gardiste parmi les Miró, Juan Gris, Calder ou Angel Ferrant.



“Je veux inspirer une nouvelle vie dans la manière que nous avons de regarder les choses qui nous entourent. Mais comment devons-nous regarder ? Comme un enfant : la première fois il voit tout comme une réalité hors-champ. Je vis dans le même état d'innocence qu'un enfant, qui croit pouvoir atteindre avec sa main un oiseau en plein vol”.

RENÉ MAGRITTE



En 1927 **René Magritte** [Lessines, Hainaut, (Belgique), 1898-Bruxelles, (Belgique), 1967] déménage à Paris, où il noue une amitié avec **André Breton** et il devient l'un des membres les plus renommés du groupe surréaliste. Ses compositions sont caractérisées par la juxtaposition d'objets quotidiens dans des contextes inhabituels, représentés avec une peinture épurée aux couleurs claires et aux fonds plats. Cette œuvre recueille l'un de ses motifs les plus célèbres, l'homme coiffé d'un chapeau melon et sans visage, qui a souvent été interprétée comme l'alter ego de Magritte lui-même. Ici, la silhouette se profile en double pour y loger, respectivement, un feuillage dense et un paysage avec le ciel et les nuages comme personnages principaux. Ce mélange particulier entre la réalité et la fiction produit une image déconcertante, typique du style du maître belge.

Né en 1898, Magritte étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Il y expérimente avec le constructivisme et il y réalise ses premières œuvres de jeunesse, lié, à l'époque, au monde de la publicité naissante. Pendant les années 1920, il s'intéresse au photomontage et au collage, des techniques au service du jeu et de l'irrationalisme. Il s'agit des années de splendeur du surréalisme, et, en tant que peintre unique parmi des écrivains, il fait partie du groupe surréaliste belge avec **Camille Goemans**, **Mesens** et **Paul Nougé**. En 1927 il s'installe à Paris et il traite avec **André Breton**, **Paul Éluard** et le groupe des surréalistes français. Toutefois, c'est le peintre italien **Giorgio de Chirico** celui qui influence le plus sa façon de comprendre le tableau, cet espace irréel où les objets ont la présence mystérieuse de la métaphysique, mouvement si proche du surréalisme. Pendant les années 1930, il renforce sa relation avec le surréalisme et il découvre la métamorphose comme ressource pour, dans un jeu visuel aussi inquiétant que poétique, transformer les objets.

L'intérêt pour le langage le fait aussi explorer la relation entre le contenu des mots et leurs significatifs et références visuelles : Magritte interroge les associations conventionnelles et provoque de l'étonnement où il n'y en avait pas normalement. Il remet en cause le sens commun de la logique et il inspire un nouveau contenu aux formes, puisque les objets ne se représentent pas eux-mêmes. L'œuvre renommée de 1928-1929 **La trahison des images**, où il montre l'image de la pipe célèbre avec la phrase « Ceci n'est pas une pipe » écrite au-dessous, en est un excellent exemple. Magritte fait appel à la fantaisie du spectateur pour trouver le sens du jeu. Il change aussi les relations des objets entre eux, les noms que les désignent, l'espace dans lequel ils se trouvent ou la perspective et la taille des motifs.

Dans **La Belle Société**, que l'artiste a peint peu de temps avant de mourir, il superpose deux silhouettes d'un même personnage mais il remplace l'image d'un homme par des découpes qui contiennent des motifs naturels et paysagers ; une végétation dense, et devant, un profil identique de plage et d'horizon. Les silhouettes agissent comme si elles étaient deux fenêtres vers la réalité extérieure ; elles s'observent peut-être entre elles, il y ait peut-être une conversation perpétuelle entre deux types de nature différente qui n'arrivent pas s'entrelacer.

Loin de plonger dans l'automatisme du mouvement le plus libre du surréalisme et sans abandonner, toutefois, le goût de l'onirisme ou de la psychanalyse, Magritte dessine avec une ligne sûre, propre, presque simple, avec des formes simples au nom de la liberté et de l'expressivité de la pensée.

Magritte expliquait ainsi sa conception de la peinture : « L'image peinte est, d'une part, la description du monde visible modifié par une manière de penser, ou bien d'autre part, l'image peinte est la description du monde visible compris d'une manière spontanée ».

Texte: Fundación Telefónica.



MACA. MUSEO DE ARTE CONTEMPORÁNEO DE ALICANTE. Plaza Santa María 3 - 03002 Alicante
info@maca-alicante.es - www.maca-alicante.es

Encuéntranos en:     